



Chemins  Nocturnes

PHILIPPE BOUIN

***I*MPLACABLES
VENDANGES**

POLICIER



Viviane Hamy

Extrait de la publication

Le livre

M^e Blanchon, suivant les volontés d'Edmond Rutebœuf, réunit en son étude la famille du défunt — viticulteurs de père en fils —, pour donner lecture du codicille rédigé 50 ans auparavant. Trois enveloppes bleues sont remises aux enfants. Ils ne devront les ouvrir que le lendemain, 14 Juillet 2000. Mais le destin se rit du mort : les dépositaires sont tués et les lettres disparaissent...

Sœur Blandine sillonne les bords de Saône au volant de Titine, pour « faire des pansements sur le versant lyonnais, pour piquer des fesses dans les communes du Mont-d'or... » Sa rencontre avec Gontrand Cheuillade, l'inclassable journaliste du *Progrès*, sera détonnante... Et implacable pour le meurtrier. Sa foi profonde et généreuse, son franc-parler, son goût pour les nourritures terrestres, « Ah ! ce cerdon, ah ! ces cuisses de grenouille », font d'elle la face contemporaine de Dieudonné Danglet, le héros magnifique que Philippe Bouin nous a offert avec son premier roman *Les Croix de paille*. On renoue ici encore avec la tradition du feuilleton, puisque *Les Sorciers de la Dombes*, *La Voix du micro-ondes...* paraîtront prochainement aux éditions Viviane Hamy.

L'auteur

Philippe Bouin est né en Belgique, le 23 mars 1949. Après avoir été formé à la Marketing School de Genève, à HEC, au CNAM, et dans d'autres écoles (eg, INA), il est ingénieur d'affaires, informaticien, mais surtout spécialiste en marketing, communication, prévisions économiques. Il devient concepteur-rédacteur de campagnes publicitaires, producteur-scénariste de plusieurs films à caractère scientifique et technologique, auteur d'ouvrages édités par Hewlett-Packard sur le marketing, la promotion et la communication « industrielle ».

Pendant plus de trente ans, il écrit des romans, des pièces, sans jamais oser les proposer. Le virus historique ne l'a pas quitté depuis le cours élémentaire. Aussi, renoue-t-il avec la tradition du feuilleton en donnant naissance à deux personnages hauts en couleur : Dieudonné Danglet et Sœur Blandine.

Dans la même collection



Chemins  Nocturnes

KARIM MISKÉ

Arab jazz

ANTONIN VARENNE

Fakirs

(Prix Michel Lebrun – Le Mans 2009)

(Prix Sang d'encre – Vienne 2009)

(Prix des lecteurs de la collection Points)

Le Mur, le Kabyle et le marin

DOMINIQUE SYLVAIN

Baka !

Techno bobo

Travestis

Strad

(Prix Michel Lebrun – Le Mans 2001)

La Nuit de Geronimo

Vox

(Prix Sang d'encre – Vienne 2000)

Cobra

Passage du Désir

(Prix des Lectrices ELLE 2005)

La Fille du samouraï

Manta Corridor

L'Absence de l'ogre

Guerre sale

FRED VARGAS

Ceux qui vont mourir te saluent

Debout les morts

(Prix Mystère de la Critique 1996)

(Prix du Polar de la ville du Mans 1995)

L'Homme aux cercles bleus

(Prix du festival de Saint-Nazaire 1992)

Un peu plus loin sur la droite

Sans feu ni lieu

L'Homme à l'envers

(Grand Prix du roman noir de Cognac 2000)

(Prix Mystère de la Critique 2000)

Pars vite et reviens tard

(Prix des libraires 2002)

(Prix des Lectrices ELLE 2002)

(Prix du meilleur polar francophone 2002)

Sous les vents de Neptune

Dans les bois éternels

Un lieu incertain

L'Armée furieuse

FRED VARGAS / BAUDOIN

Les Quatre Fleuves

(Prix ALPH-ART du meilleur scénario, Angoulême 2001)

Coule la Seine

ESTELLE MONBRUN

Meurtre chez Tante Léonie

Meurtre à Petite-Plaisance

Meurtre chez Colette (avec Anaïs Coste)

Meurtre à Isla Negra

MAUD TABACHNIK

Un été pourri

La Mort quelque part
Le Festin de l'araignée
Gémeaux
L'Étoile du Temple

PHILIPPE BOUIN
Les Croix de paille
La Peste blonde
Implacables vendanges
Les Sorciers de la Dombes

COLETTE LOVINGER-RICHARD
Crimes et faux-semblants
Crimes de sang à Marat-sur-Oise
Crimes dans la cité impériale
Crimes en Karesme
Crimes et trahisons
Crimes en séries

JEAN-PIERRE MAUREL
Malaver s'en mêle
Malaver à l'hôtel

SANDRINE CABUT / PAUL LOUBIÈRE
Contre-Addiction
Contre-Attac

LAURENCE DÉMONIO
Une sorte d'ange

ERIC VALZ
Cargo

PHILIPPE BOUIN

IMPLACABLES
VENDANGES

VIVIANE HAMY

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

© Éditions Viviane Hamy, avril 2000

Conception graphique, Pierre Dusser

© Photo de couverture,

Getty Images/Kate Mathis

ISBN 978-2-87858-554-4

*Pour Serge, Aurore et leurs enfants.
En souvenir d'hier, en prévision de demain.*

PREMIÈRES GOUTTES

Dans un hameau du sud-est de Villefranche-sur-Saône, près de Jarnioux, rien ne distingue la typique maison beaujolaise des Rampon.

Comme ses voisines étalées dans les vignobles, ses tuiles romaines luisent sous le beau soleil de juillet ; son avant-toit particulier aux demeures des Pierres dorées protège avec grâce l'escalier en bois de ses rayons ; le caveau – paradis des soiffards – regorge de vin aux senteurs de muguet, à l'arrière-goût de banane ; le logis, situé à l'étage, sent bon la cire d'abeille ; les meubles en chêne disputent aux casseroles en cuivre la palme de l'objet le plus rutilant ; rien ne la différencie, ne la démarque, et pourtant...

Un homme, dans une chambre, serre les dents, la sueur au front, la peur au ventre, le pantalon baissé, allongé sur un lit...

Bien que l'âge ait eu raison de sa résistance physique, il n'a rien d'une poule mouillée, avec ses muscles durcis aux travaux de la vigne, son cou de bœuf prêt à charger, son visage buriné, tanné au grand air. Sa carcasse a du répondant, mais ses lèvres épaisses s'assèchent, sa lourde mâchoire se crispe, ses yeux toujours bleus s'écarquillent d'angoisse devant son bourreau. « Elle » est là, debout près de lui sans rien dire, fascinée par l'aiguille en acier qu'elle

va lui enfoncer dans la chair. Il se retient pour ne pas trembler...

Dieu sait si la jeune femme en a vu des fesses dans sa vie, de quoi écrire une savoureuse anthologie du derrière sous toutes ses formes. Elle a exploré le sujet de long en large : les ronds, les plats, les oblongs ; ses doigts délicats ont frotté des postérieurs charnus, flasques, ridés, ou encore – référence faite aux fruits – pommetés à la peau dure, bicornus au grain de poire, veloutés comme des pêches.

Mais dans le cas présent, elle en a découvert une nouvelle variété, qu'elle a classée aussitôt dans la famille des potirons boutonneux, un immense fessier qui a roulé ses bosses pendant quelque soixante-quinze ans sur tous les coteaux du Beaujolais. Sa voix douce, non dénuée d'autorité, prévient le propriétaire de cette anatomie légumière :

– Détendez-vous... Voilà ! C'est fait !

L'autre hurle :

– Aïe ! Vous y allez pas de main morte, ma sœur.

– Espèce de grand douillet ! À votre âge, monsieur Rampon, chouguer pour une petite piquûre de rien du tout, pis qu'un gone, vous n'avez pas honte ?

– J'ai peur de rien, ma sœur, j'ai fait la guerre, mais je déteste me faire trouer le cul...

Outrée, Mme Rampon, Eugénie de son prénom, fragile septuagénaire de petite taille, aux traits de poupée en porcelaine, s'insurge, rappelle à l'ordre :

– Ça va pas, Gaston ? Surveillance ton langage, tu t'adresses à une religieuse, espèce de malappris !

– Non, mais écoutez-la, cette catolle, lancer des fions derrière ses casseroles ! Tu crois pas que sœur Blandine en a entendu d'autres ?

– C'est pas une raison, grand malhonnête.

Gaston Rampon remonte son immense caleçon, une anti-quaille de slip-kangourou comme on n'ose plus en fabriquer, acheté en lot par correspondance à la « Manu » sous

Pompidou. On dira ce qu'on voudra, mais la qualité fait du profit :

- Arrête de gongonner, vieille bugne ! Occupe-toi de tes cardons, tu vas les faire brûler.

- Si t'es pas heureux, viens te les faire cuire, pauvre moelle.

- T'en profites parce que j'ai le dos détrençonné, sinon t'en dirais pas la moitié.

Du coin de l'œil, qu'elle a d'un vert lumineux, sœur Blandine les observe en riant dans son for intérieur. Certes, son hilarité impie n'est peut-être pas conforme aux usages des Saint-Vincent-de-Paul, mais elle se moque des lois et des textes : une fois pour toutes, elle est entrée dans les ordres pour servir Jésus, pas un code de procédure pénale, elle a déjà donné dans le passé, mais ça, c'est une autre histoire. Toujours attentive aux propos des Rampon, la religieuse jette la seringue dans une grosse poubelle, se lave les mains dans l'évier, se regarde par réflexion dans le miroir placé au-dessus du robinet. Il lui renvoie l'image d'un visage allongé aux traits fins, avec de longs sourcils noirs, un petit nez bien droit, une longue bouche sur des dents de louve, le tout terminé par un menton en pointe. Si la glace était plus grande, elle pourrait contempler une femme dans sa trentaine, de haute taille, bien dans sa peau, enveloppée dans le simple uniforme de l'ordre des Sœurs de la Charité. Ah ! cette blouse grise ! Ce voile ! Que ne lui a-t-on reproché de vouloir les porter ; personne n'a compris, dans son entourage, pourquoi elle prenait cette décision, elle, une fille aussi... aussi... Parce que sœur Blandine est belle, les hommes, autrefois, n'ont cessé de le lui répéter, elle a vécu, comme on dit, avant de s'engager... Mais elle se fiche de son physique, on n'est jamais trop jolie pour répondre à l'appel du Christ.

- T'es plus guère qu'un horrible ronchon, cassé de partout, mon pauvre Gaston. Il est temps que t'aïlles mieux, je te supporte plus.

- T'inquiète, dès que je serai requinqué, tu me verras pas beaucoup à la maison, vieille sandrouille, j'irai taper le carton chez Fernand.

- Et vider des canons au-delà de la soif ! Je connais le programme.

D'un coup de poing sur la table, la religieuse rétablit l'ordre :

- Vous n'avez pas bientôt fini, les Rampon ? Mais est-ce que vous vous entendez ?

- Nous, non, mais Dieu, certainement, hasarde Eugénie.

- Lui, j'en sais rien, moi, j'en ai plein les oreilles... Enfin monsieur Rampon, c'est à chaque fois le même refrain, dès que vous reluquez cette sacrée aiguille, vous me chantez *Lakmé*, en solo, avec chœurs, avec orchestre, toute la partition y passe, un opéra à vous tout seul... Un grand gaillard comme vous, ça vous fait pas un tant soit peu rougir ?

- Je vous demande pardon, ma sœur, j'ai jamais bien pu y sentir, ces machins-là. Pourtant, j'ai fait la guerre, les coups, j'y suis abonné, mais les piqûres !... Brrr ! En l'an 2000, la veille du 14 Juillet, je pensais que ça existerait plus. Quand j'y songe : on se cause de Chiroubles à Pékin dans des portables pas plus gros que mon orteil, on envoie des Spoutniks sur Mars photographier des trous qui servent à rien - que j'ai les mêmes dans mon jardin -, on clone des moutons et bientôt des andouilles, et on n'est toujours pas fichu de vous guérir d'une sciatique autrement qu'à coups d'aiguillon dans le pétard ! Affligeant... Les médecins sont des bourricots.

- C'est une opinion. Quoi qu'il en soit, en attendant l'injection de puces dans l'anus, on en reste aux bons vieux anti-inflammatoires. Fête nationale ou pas, demain à onze heures, préparez-moi vos fesses.

Sa trousse d'infirmière en main, sœur Blandine s'apprête à partir, déjà elle pousse la porte, Rampon l'arrête alors que son pied s'engage sur le seuil :

– Ben, ma sœur, on va pas se quitter comme ça... Vous avez pas goûté mon petit dernier du Domaine des Cailles, un vrai poème.

– Aussi lyrique qu'en 98 ?

– Mieux, encore plus de corps, le Petit Jésus à la messe, vous allez voir.

– Bon ! D'accord, un petit en vitesse, pour la route. On n'en dira rien à la mère supérieure.

Mais, déjà, Eugénie a anticipé, elle a sorti trois verres, le tire-bouchon, quelques grattons, et la fameuse bouteille que son mari ouvre avec religion. Il verse le divin breuvage, surpris lui-même que ce soit lui qui l'ait fait :

– Quelle robe ! Quelle couleur ! Un rubis... Un magnifique rubis...

– Quel parfum ! Quel bouquet ! surenchérit la religieuse.

– L'est bon, conclut sobrement Mme Rampon... Un poil jeunot.

– T'y connais rien, ma pauvre, il est trop frais, tu l'as encore mis dans la cuisine, il a chopé le rhume par ta faute.

– Oh ! Ça suffit, vous deux... Il est parfait, on le boit, amen.

Les nez replongent dans les verres au coup de semonce de la sœur.

Un ange passe, la bouteille aussi... Il faut bien procéder avec le sérieux qui s'impose à son analyse organoleptique, prétexte savant pour s'en reverser une rasade.

– Je ne suis pas mécontent du résultat, déclare Rampon, il m'a donné du mal. Allez, une de plus que les Lyonnais n'auront pas.

– Merci bien, vous le savez peut-être pas, mais je suis lyonnaise.

– Vous, ma sœur, une personne si bien ?

– Laissez-le parler, ma sœur, il est franc fou : bien sûr, qu'il le sait, c'est pour vous faire marcher.

Coincée entre deux vilains tableaux de chasse brodés sur canevas, une franc-comtoise massive sonne soudain le signal du départ de la religieuse ; son *bong* la fait sursauter :

– Onze heures et demie, déjà ! Bon, ben c'est pas que je m'ennuie, mais il y a d'autres fesses qui m'attendent, sans oublier un lavement baryté qui va bien. Merci, au revoir et à demain, je file.

À la hâte, elle enfourne un ultime gratton pour se tapisser l'estomac, imitée de son bougon de patient qui, la bouche pleine, la suit dans la cour, en se traînant jusqu'à sa 4 L, le dos plus courbé qu'un arc. Hors de question de mettre le moteur en marche, elle connaît les usages, elle ne peut s'en aller sans un dernier mot, et quoi de plus intéressant pour un vigneron que de lui parler du temps ?

– Chouette soleil. Faites attention à votre sciatique, n'allez pas rogner vos vignes aujourd'hui.

– Pas de danger, ma sœur, je pourrais même pas grimper la petite côte du Chemin vert. Mes gars vont s'en charger sans moi.

Un sourire appuie sa déclaration de bonne intention... Aussitôt suivie d'une grimace, d'une hideuse crispation du visage.

– Ça ne va pas ? s'inquiète-t-elle.

Mais le vieux Rampon ne répond pas, obnubilé par le passage d'un tracteur... Sûr qu'en tendant l'oreille, elle entendrait ses dents grincer... Il fixe l'engin, ouvre ses lèvres grasses pour murmurer :

– Un Rutebœuf... Patrick Rutebœuf... Sale engeance, qu'il aille crever dans sa vigne, lui et les siens.

Puis, n'y tenant plus, il explose :

– Passe ailleurs, charogne ! Vous puez, les Rutebœuf ! Va polluer ailleurs !

Sur le moment, l'autre n'entend pas, ou fait semblant de ne pas entendre Rampon, dont le ton monte en puissance :

– Tous des ordures, les Rutebœuf !

Mais arrivé au coin de la propriété, prêt à amorcer un virage pour disparaître dans les rues du village, le conducteur lève un majeur en l'air sans se retourner.

– Sans couilles, les Rutebœuf ! Viens ici, viens me le dire là !

– Non, mais des fois, monsieur Rampon, c'est quoi, ces manières ?

À l'étonnement de la sœur vient s'ajouter l'irritation de l'épouse :

– Enfin, Gaston ! Ça suffit, tes gros mots, devant une bonne sœur, parler de... Comment dire ? De...

– De couilles, madame Rampon, je sais ce que c'est, je suis infirmière, j'en vois à longueur d'année. Les mots ne me font pas peur, je suis une bonne sœur de ce siècle, pas une nonnette de Port-Royal... En revanche, la colère, la violence : autre paire de mouffles ! Ça signifie quoi, ce coup de sang ?

– Un Rutebœuf, répète Gaston, incapable de détacher son regard du chemin où a disparu le tracteur.

– Soit ! Un Rutebœuf ! Mais encore ?

Eugénie enveloppe alors tendrement son mari dans ses bras, elle le berce comme un enfant, l'embrasse sur ses grosses joues rouges :

– Calme-toi, il est parti... Rentre à la maison, viens t'allonger.

Sœur Blandine assiste à la scène, ébaubie :

– Ça va aller, vous voulez un coup de main ?

– Non, ma sœur, merci, j'ai l'habitude, depuis le temps...

– Ah ? Parce que c'est pas récent ? Dès qu'il voit un Rutebœuf, pouf ! c'est parti, il bave, il agonise, il distribue des baffes.

– Ce sont des vieilles histoires, ma sœur, des histoires de famille, de Résistance... Il y a des plaies qui ne cicatrisent jamais... Mais enfin, la vie continue... Bonne journée.

Sur ce, pour éviter d'en révéler davantage, ou pour ne pas vexer son interlocutrice par un silence blessant, Eugénie entraîne son mari vers la maison.

La bouche de sœur Blandine s'allonge dans une moue déçue :

– Gardez-le pour vous, quoi que vous fassiez, Dieu est au courant... En route...

Au premier tour de la clé de contact, le moteur se met à ronfler :

– Bonne Titine, gentille Titine, elle va gentiment mener Blandine chez les malades, vers les grosses fe-fesses à piquer...

Sa main caresse le tableau de bord de la capricieuse 4 L dont la survie tient à son génie bidouilleur. Elle en connaît chaque pièce, la plus petite durite, le moindre boulon. La passion l'emporte sur son sens inné de la mécanique, elle fond comme un chocolat au soleil dès qu'elle voit une puissante moto, une poussive Levassor, une antique De Dion-Bouton, bref, tout engin à roues avec moteur à explorer.

Et là, justement, devant elle, entre les interminables vagues des plants de vignes, le long des milliards de grains de gamay noir à jus blanc, une Harley-Davidson surgit, magnifique, brillant de tous ses feux.

– Ah ! que ouaf ! Ah, que c'est une Road Glide, soixante-huit chevaux, Twin Cam 1450 cm³.

Elle s'en tord le cou pour mieux l'admirer, sort d'un geste machinal une demi-cigarette dissimulée au fond de la boîte à gants, l'allume, tire une large bouffée, se met à chanter :

– *Je n'ai besoin de personne / En Harley-Davidson...*

Puis se signe à toute allure pour demander pardon.

Mais de quel péché veut-elle se faire absoudre, en prise directe, par le Créateur ? De tirer sur son mégot, en

cachette, comme une collégienne ? De brailler des chansons profanes sur les routes de campagne ?... Il y a belle lurette qu'Il la pratique, qu'Il sait qu'elle recommencera... Que ce soit Dieu ou ses créatures, tout le monde est au courant de ses défauts à répétition, à commencer par mère Adrienne, sa supérieure :

- Sœur Blandine, un peu de tenue ! Oubliez-vous que votre oncle est évêque ? Vous devez, plus que quiconque, montrer l'exemple.

Avoir un oncle évêque, c'est parfois pratique, même si elle n'en abuse pas.

Alors de quoi veut-elle se faire pardonner ?

Ça y est, ça lui vient :

- De ma lâcheté avec les Rampon, mon Dieu ; je n'ai pas osé leur parler de Votre amour pour les hommes, de la paix qu'ils devraient offrir aux Rutebœuf.

Mais de quoi se mêle-t-elle ? De toute manière, c'est trop tard, les plants de la haine ont été greffés depuis longtemps, ses grains vont donner des morts, trop, même, dans une meurtrière, une implacable vengeance.

*
**

Il en a vu, au cours de sa carrière, maître Blanchon, notaire à Villefranche, des cocasses, des étrangeïdes, des pas banales, des sulfureuses, des tragiques... Il a épuisé le genre, il a recueilli, enregistré, donné lecture de toutes sortes de dernières volontés. C'est fou ce que les humains, lorsqu'ils se transforment en futurs défunts, débordent d'imagination pour emmerder leur monde. Le pire, c'est qu'une fois de l'autre côté du miroir, pas un seul ne peut jouir des effets produits par ses inventions. Jamais ils ne profitent, à la lecture de leur testament, de la crise de nerfs de l'épouse volage, du nez de trois pieds de long du neveu avide, de l'écume aux lèvres des parents écartés du magot.

Du même auteur

Les Croix de paille
Implacables vendanges
La Peste blonde
Les Sorciers de la Dombes